

# SANTÉ ↔ ENVIRONNEMENT : Des liens mondiaux

## Le contact est établi à SIDA 2006

Rassembler des gens et des idées était le mot d'ordre de la semaine lors du XVI<sup>e</sup> Congrès international sur le SIDA, qui s'est tenu du 13 au 18 août, à Toronto. Plus de 26 000 participants de 170 pays se sont réunis pour échanger sur leurs pratiques et leurs recherches, pour obtenir soutien et inspiration et pour exiger des engagements financiers et politiques à l'échelle internationale.

Grâce en partie au pouvoir d'attraction médiatique de célébrités comme « les deux Bill » (Gates et Clinton) et Stephen Lewis, SIDA 2006 a attiré l'attention du monde entier sur la lutte contre le SIDA. La présence de journalistes de l'AMARC (Association mondiale des radiodiffuseurs communautaires), parrainée par le CRDI, a également contribué à étendre la portée des discussions partout dans le Sud.

Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir plus de 20 000 experts internationaux du SIDA réunis en un seul et même endroit, et le CRDI a saisi cette occasion unique pour faire la promotion des approches systémiques à la maladie. En partenariat avec la Coalition interagence sida et développement (CISD) et l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI), le CRDI a appuyé l'organisation de plusieurs séances interactives sur les liens complexes entre le SIDA, les interventions du système de santé, la nutrition et l'insécurité alimentaire.

Selon Stuart Gillespie, de l'IFPRI, les séances de ce genre ont un rôle important à jouer en ceci qu'elles mettent des sujets comme la nutrition au cœur des discussions sur le SIDA.



*Suite à la page 2*

## Une revue, une association et un congrès sur l'écosanté : pour créer une synergie

« La synergie qu'offre la plate-forme écosanté est essentielle si nous avons vraiment à cœur de régler les problèmes de santé environnementale les plus graves et les plus complexes d'aujourd'hui », insiste le D<sup>r</sup> Jonathan Patz de, l'Université du Wisconsin, corédacteur en chef de la revue *EcoHealth*. Cette dernière ainsi que l'Association, officiellement connue sous le nom d'« International Association for Ecology and Health », visent à favoriser cette synergie en procurant un moyen de « dynamiser un groupe de personnes intéressées par les approches écosanté », ajoute la D<sup>re</sup> Margot Parkes, directrice de rédaction de la revue.

La revue s'appuie sur les bases jetées par les publications dont elle est issue, soit *Ecosystem Health* et *Global Change and Human Health*, et sur la base de connaissances du domaine de *Conservation Medicine*. Comme l'explique M<sup>me</sup> Parkes, « il y a beaucoup plus d'activité intégrée dans le domaine de la recherche et de la pratique en santé de l'homme, de la faune et des écosystèmes que ne le rapportaient les revues existantes ». Toute cette activité devait être réunie « en un seul et même endroit ».

Lancé en 2004, *EcoHealth* a déjà franchi un jalon important dans la vie d'une petite revue — Springer, son éditeur, l'a répertoriée sur le réseau des Sciences (Web of Science). « C'est un endroit parfaitement légitime pour publier des découvertes scientifiques », signale M. Patz.

*Suite à la page 6*

### Dans ce numéro

SIDA 2006 .....	1
Une revue, une association et un congrès sur l'écosanté .....	1
Editorial .....	2

Profil : D <sup>re</sup> Carlota Monroy .....	3
COPEH-TLAC .....	4
COPEH-MOAN .....	5
Prévention de pandémie .....	6
Nouvelles en bref .....	7
Événements à venir .....	8

# SANTÉ ↔ ENVIRONNEMENT : Des liens mondiaux

## Editorial : Changeons-nous les choses?

Par Dominique Charron

Depuis plusieurs années, les programmes portant sur la santé des écosystèmes ont permis de recueillir un ensemble substantiel de connaissances. Cependant, il nous arrive encore d'avoir de la difficulté à répondre à deux questions fondamentales à propos de notre travail :

*Changeons-nous les choses? Et si nous n'en sommes pas sûrs, pourquoi est-ce si difficile de trouver les réponses?*

Les problèmes associés à l'évaluation efficace des programmes ne sont pas uniques au domaine de l'écosanté. Il y a de ces moments bénis où les résultats sont clairs et démontrables, comme dans le cas des avantages nutritifs associés au projet de culture de légumes au Malawi. Mais nous nous devons à nous-mêmes et à nos

partenaires communautaires d'être clairs quant aux réalisations que nous permettent les approches écosanté, et qui ne seraient pas possible avec d'autre méthode de recherche.

Il arrive que les avantages soient plus difficiles à quantifier, impossibles à dissocier de facteurs de macro-niveau, ou qu'il faille plus qu'une étude de dix ans pour les démontrer. Ce sont là précisément des circonstances dans lesquelles il est d'une importance cruciale de documenter les résultats pour répondre de nos actes devant les communautés et guider l'élaboration des politiques à venir en matière d'environnement et de santé.

Nous avons certainement tiré quelques leçons importantes. En plus de s'appuyer sur un modèle de recherche solide, les chercheurs doivent poser les questions

d'une façon qui permette d'identifier leur impact sur la santé. Nous savons que l'information ne peut se limiter à une simple description du poids à la naissance ou des niveaux de plomb ou de mercure dans l'organisme car ces derniers ne permettent pas de saisir les améliorations apportées à la santé de façon globale.

Nous n'obtiendrons pas toutes ces réponses tout de suite, mais il est essentiel que nous posions les questions qui reflètent les promesses et la complexité inhérentes aux approches écosystémiques.

*Dominique Charron est la chef d'équipe du Programme Écosystèmes et santé humaine au Centre de recherche pour le développement international du Canada.*

## Le contact est établi à SIDA 2006

*Suite de la page 1*

En 1989, M. Gillespie a participé à la première étude menée pour examiner les répercussions à long terme que le SIDA peut avoir sur l'agriculture. L'intérêt du grand public pour le SIDA et la nutrition s'est cependant dissipé par la suite, et lorsque M. Gillespie s'est joint à l'IFPRI en 1999, il a découvert que très peu de recherches avaient été faites sur le sujet depuis.

Depuis lors, des organisations comme l'IFPRI ont réussi à démontrer au milieu agricole que la pandémie du SIDA peut aggraver l'insécurité alimentaire. La prochaine étape, selon M. Gillespie, consistera à démontrer à la collectivité des sidéens comment l'insécurité alimentaire, la pauvreté et la malnutrition peuvent augmenter la vulnérabilité d'une personne au SIDA. « Je crois que Toronto a été un point tournant à cet égard », déclare-t-il.

La valeur des séances satellites parrainées par le CRDI réside notamment dans les efforts déployés pour établir des liens multisectoriels et jeter des ponts entre le Nord et le Sud, les universitaires et les

citoyens de la société civile, la recherche et l'action. « En présence de ces 25 000 personnes à Toronto, je me suis soudain demandé ce qui ne fonctionnait pas. Pourquoi tous ces gens et toute cette énergie n'avaient pas encore réussi à exercer une influence? » ajoute Gillespie. « C'est principalement à cause de la programmation sectorielle, verticale, qui ne convient pas, le SIDA étant fondamentalement transversal. »

L'impact global de SIDA 2006 ne se fera peut-être pas sentir avant un certain temps, même si M. Gillespie remarque une augmentation de l'intérêt et du nombre de téléchargements des livres et autres documents produits par l'IFPRI. Il dit par ailleurs que le fait de « voir tant de personnes engagées et dévouées est une source d'inspiration qui renouvelle l'énergie ». Pour M. Gillespie toutefois, la valeur réelle du congrès, ce sont les liens qui ont été établis dans le cadre de discussions face à face comme les séances satellites du CRDI et de l'IFPRI. « La stimulation de la discussion, les arguments soulevés par les gens et le fait que vous ayez ensuite leurs adresses de courriel, pour moi, c'est ça le principal avantage.»

## LECTURES SUPPLÉMENTAIRES

### AIDS, Poverty, and Hunger: Challenges and Responses

Stuart Gillespie, ed., 2006

Faits saillants de la Conférence internationale sur le VIH/SIDA et sur la sécurité alimentaire et nutritionnelle, à Durban, en Afrique du Sud, du 14 au 16 avril 2005.

<http://www.ifpri.org/pubs/books/oc50.asp>

### What's Cooking: AIDS Review 2005

Centre for the Study of AIDS (CSA).

Examine les conditions socio-économiques qui sont à la base de l'insécurité alimentaire et perpétuent l'épidémie de SIDA, en abordant principalement les politiques macro-économiques, le contexte historique et les politiques régissant l'accès aux aliments et la production alimentaire.

<http://csa.za.org/filemanager/fileview/127/>

# SANTÉ ↔ ENVIRONNEMENT : Des liens mondiaux

## La maladie de Chagas : Bâtir des relations et de meilleures maisons



*La D<sup>re</sup> Carlota Monroy effectuant des recherches sur le terrain au Guatemala.*

La D<sup>re</sup> Carlota Monroy, entomologiste à l'Universidad de San Carlos de Guatemala, veut être invitée à entrer dans chacune des maisons des communautés qui participent à ses travaux de recherche financés par le CRDI. « Nous entrons dans toutes les maisons et finissons par connaître les gens par leur nom », insiste M<sup>me</sup> Monroy. Non seulement cette dernière et son équipe tiennent à établir des relations et un climat de confiance avec les villageois de la région de Jutiapa, au sud-est du Guatemala, mais ils veulent aussi voir de près l'intérieur de leurs maisons de terre, les murs en particulier. La maladie de Chagas est transmise par un insecte qui se nourrit de sang, vit dans les interstices des murs et, à la faveur de la nuit, visite les dormeurs et les animaux domestiques.

La maladie de Chagas, maladie parasitaire endémique, touche 730 000 Guatémaltèques chaque année, et les nouveau-nés et les jeunes enfants risquent davantage d'en mourir. Il n'y a pas de remède contre le stade avancé de cette maladie, mais des médicaments administrés dès le début peuvent être efficaces. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le travail de M<sup>me</sup> Monroy porte surtout sur les enfants de moins de 15 ans.

Il y a cinq ans, dans une réserve forestière au nord du Guatemala, M<sup>me</sup> Monroy a découvert que l'habitat naturel de l'insecte vecteur (le triatome) était la forêt et non pas les maisons des humains, ce qui lui a donné lieu de croire qu'il existait un lien très fort entre le déboisement et l'invasion du vecteur. Cette observation l'a également amenée à conclure que « les stratégies de contrôle ne devaient pas se limiter à l'utilisation d'insecticides ».

Elle a invité des ingénieurs, des architectes, des médecins et des infirmières, des anthropologues et des microbiologistes à travailler à l'élaboration d'une nouvelle approche pour contrôler la maladie de Chagas. Une fois dans les communautés, l'équipe de recherche a noté « qu'il n'y avait pas d'insectes dans les maisons dont les murs étaient propres et non fissurés ».

En travaillant avec un anthropologue qui vivait avec les villageois « pour comprendre leur façon de penser et leurs pratiques culturelles » et avec des experts des maisons de terre, l'équipe a conçu un nouvel enduit de plâtre qui met cinq ans (plutôt qu'un an) à se fissurer. L'adoption de ce nouvel enduit par les femmes a permis de réduire considérablement les infestations de vecteurs de la maladie de Chagas.

Maintenant que « nous avons fait sortir les insectes des maisons », ajoute M<sup>me</sup> Monroy, « nous devons les contrôler dans le milieu péri-domestique, soit, notamment, les poulaillers et les niches des chiens ». Ce n'est pas le seul problème qu'il reste à régler. Même si le lien entre le déboisement et le déplacement des vecteurs de la maladie de Chagas vers les maisons est clair, le reboisement ne fait pas encore partie de

la culture. Les villageois sont toutefois réceptifs à planter des arbres fruitiers dans leur jardin pour des raisons économiques.

M<sup>me</sup> Monroy et son équipe se préparent à publier leurs découvertes. « Nous sommes les seuls à utiliser des approches écosanté pour tenter de contrôler les vecteurs de la maladie de Chagas. Il est donc important de communiquer nos résultats aux autres pays d'Amérique latine », dit-elle. Pour s'assurer que les pratiques modifiées sont mises en œuvre, M<sup>me</sup> Monroy formera également le personnel du ministère de la Santé.

Lauréate en 2004 de la médaille d'or du Guatemala pour les sciences et la technologie, et première femme à recevoir ce prix, M<sup>me</sup> Monroy confirme que le plus grand honneur pour elle est d'avoir contribué à améliorer la qualité de vie de ceux qui risquent de contracter la maladie de Chagas.

Selon M<sup>me</sup> Monroy, les approches écosanté sont d'une importance capitale pour contrôler les maladies « qui se propagent en raison de la destruction environnementale du réservoir du vecteur du parasite ». Au Guatemala et partout dans le monde, les approches écosanté constituent un outil dynamique pour examiner les rapports entre la santé, l'environnement et les conditions de vie.



# SANTÉ ↔ ENVIRONNEMENT : Des liens mondiaux

## La COPEH-TLAC grandit et s'épanouit

« Comme une fleur, la COPEH-TLAC s'épanouit », rapporte la D<sup>re</sup> Donna Mergler, l'une des chercheuses principales du groupe. Moins d'un an après les débuts modestes de la COPEH-TLAC (Communautés de pratique sur les approches écosystémiques de la santé humaine, Les substances toxiques en Amérique latine et dans les Caraïbes), le nombre de membres a plus que triplé dans les cinq régions, que l'on appelle des nœuds. « Tous les pétales de cette fleur en pleine croissance visent à intégrer à la recherche et à la pratique les approches écosanté qui sont en bout de ligne liées à la politique. »

Selon le coordonnateur de la COPEH-TLAC, Douglas Barraza, même si « chaque nœud a une approche et des intérêts qui lui sont propres, ils ont tous pour objectif d'intégrer les approches écosanté à leur travail ». Plutôt que de partir de rien, « nous nous appuyons sur nos points forts », d'ajouter M<sup>me</sup> Mergler, précisant qu'avec l'appui du CRDI, le nœud mexicain, qui se trouve à l'Institut national pour la santé publique (INSP), offre un cours d'été sur l'écosanté.

Chaque nœud a développé sa communauté d'une manière différente, mais tous ont utilisé les réseaux professionnels existants de leurs membres et déployé des efforts délibérés pour présenter leur travail aux réunions pertinentes. Le travail effectué au Brésil, par exemple, est lié au niveau national, l'écosanté étant intégrée dans les secteurs de la santé professionnelle et de l'hygiène du milieu. « C'est important » selon M<sup>me</sup> Mergler. « Si vous commencez par ce qui arrive dans le

pays, les chances de réussite sont meilleures. » Le fait de participer à des projets existants est une autre manière de souligner les approches écosanté et de maximiser les efforts.

La COPEH-TLAC a été fort occupée. Depuis janvier 2006, le groupe a organisé six réunions régionales et les membres ont présenté les approches écosanté à des congrès régionaux et internationaux tenus à Santiago, au Chili (Société de toxicologie), à Rio de Janeiro (Congrès mondial sur la santé publique), à Chihuahua, au Mexique (L'analyse dif-

enrichir l'approche méthodologique des membres à l'écosanté. À chaque atelier régional de la COPEH-TLAC, les membres des autres régions sont présents pour partager leurs expériences. « L'échange génère de nouvelles idées », ajoute M<sup>me</sup> Mergler. L'exposition aux pesticides en est un exemple. En effet, l'expérience du Costa Rica s'est avérée déterminante pour la mise au point d'un plan de recherche et d'intervention au Brésil.

Lorsqu'on lui a demandé ce qu'il restait à faire, M. Barraza a parlé de la nécessité « de traduire la recherche en politique, et la politique en interventions ».

M<sup>me</sup> Mergler élabore en ajoutant que « l'objectif ultime est d'intégrer suffisamment la pratique de l'écosanté aux politiques et aux recherches pour qu'elle devienne durable et s'autoperpétue ».

Tous les nœuds travaillent déjà avec les ministères; M. Barraza est particulièrement optimiste en ce qui concerne le nœud brésilien, qui a établi une collaboration étroite avec le ministère de la Santé. La COPEH-TLAC espère également rencontrer l'Organisation panaméricaine de la santé pour « attirer l'attention des décideurs ». Le désir d'intégration à long terme de l'approche est « la raison pour laquelle nous insistons sur la consolidation et l'établissement d'un réseau et optimisons nos efforts grâce à des partenariats ».

Pour plus de renseignements sur la COPEH-TLAC, visitez le site [www.insp.mx/copeh-tlac/](http://www.insp.mx/copeh-tlac/).



*Les membres de COPEH-TLAC à l'une des six réunions organisées depuis janvier 2006*

férenciée selon le sexe l'environnement), à Madison, au Wisconsin (*Ecohealth One*), et à La Paz, au Pérou (Les mines, les métaux et la santé).

Chaque région vise à avoir deux ateliers d'application ou de consolidation par année pour renforcer le réseau à l'intérieur de chaque nœud et entre les nœuds. La région andine, par exemple, s'est réunie en septembre 2006 pour

# SANTÉ ↔ ENVIRONNEMENT : Des liens mondiaux

## Documenter l'intervention en écosanté dans la région MOAN

« Nous ne voulons pas que les projets disparaissent une fois le financement épuisé », déclare Mohamed Ramzy, conseiller principal en programme au Centre pour les services au développement (CSD), expliquant l'importance du programme récent de la COPEH-MOAN (Communauté de pratique pour l'écosanté au Moyen-Orient et en Afrique du Nord) qui analysera et produira six études de cas dans la région MOAN. Plusieurs projets ayant déjà commencé à donner des résultats, le groupe désire partager leurs expériences, en plus d'élargir la base des connaissances requises pour des interventions en écosanté dans la région.

Les projets, deux en Égypte, deux au Maroc, un au Liban et un en Jordanie (certains ont vu le jour en 2001 grâce à de petites subventions) englobent toute la gamme de problèmes liés à la santé et à l'environnement de la région MOAN. En Égypte, par exemple, des stratégies de moyens d'existence durables sont en cours d'élaboration pour les agriculteurs re-localisés dans le fragile écosystème entourant le lac Nasser, alors qu'à Bebnine, au Liban, on procède actuellement à une analyse des facteurs socio-économiques, culturels et liés au genre qui influencent la vulnérabilité aux maladies diarrhéiques.

Étant donné que l'information dont on dispose sur les projets en écosanté dans la région est limitée, les études de cas seront extrêmement utiles à plusieurs égards.

Non seulement permettront-elles de promouvoir le partage des connaissances entre les chercheurs et les praticiens en écosanté qui travaillent à protéger la santé et l'environnement dans la région MOAN, mais elles illustreront également les concepts et souligneront l'efficacité des approches écosanté pour ceux qui ne les connaissent pas encore.

Les études de cas fourniront également une base pour les projets à venir, elles constitueront une rétrospective. Comme outil de promotion, les études de cas

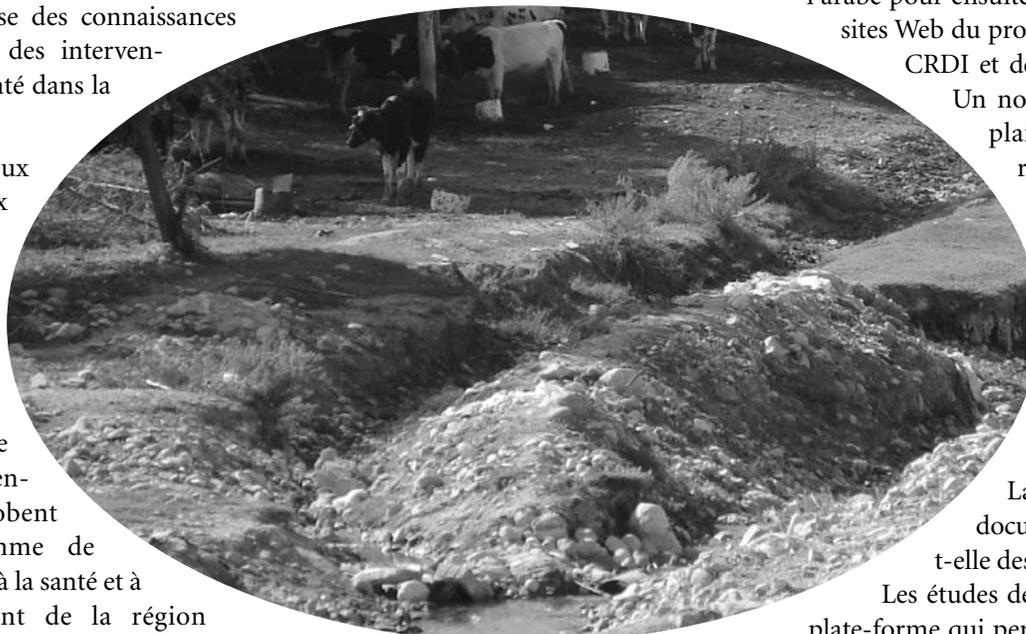
distribuées à d'autres chercheurs, aux agences de développement et aux organisations de l'hygiène du milieu. Dans une perspective de promotion, le public comprendra également les donateurs internationaux, les fondations et les décideurs. Les études de cas s'appuieront sur des entrevues avec les chercheurs participant aux projets, sur des visites sur place et sur des discussions avec les bénéficiaires des projets.

Une fois rédigées, les études de cas seront traduites de l'anglais vers le français et l'arabe pour ensuite être affichées sur les sites Web du programme Écosanté du CRDI et de la COPEH-MOAN.

Un nombre limité d'exemplaires papier sera réservé aux rencontres avec les décideurs. Un atelier régional prévu en 2007 constituera l'une des premières occasions de diffuser les études de cas.

La préparation de la documentation réservera-t-elle des surprises? Peut-être.

Les études de cas constitueront la plate-forme qui permettra d'établir « les points communs et les différences entre les communautés dans une perspective d'intervention en écosanté », déclare M. Ramzy. La mise en œuvre, les approches adoptées et les problèmes vécus ne seront toutefois peut-être pas aussi similaires qu'on pourrait le penser pour des communautés ayant en commun de nombreux aspects religieux et culturels. « Nous pourrions découvrir que la mise en œuvre des projets et l'interprétation de l'écosanté sont très spécifiques à chaque pays, voire même à chaque projet. »



*Les sources d'eau potable contaminées, comme celle-ci en Jordanie, sont parmi les nombreux projets en cours de COPEH-MOAN.*

devraient sensibiliser la population de la région aux problèmes liés à la santé et à l'environnement ainsi qu'aux approches écosanté qui peuvent être adoptées pour les régler.

Quel est le public cible? En plus d'être communiquées aux membres de la COPEH-MOAN, les études de cas seront

# SANTÉ ↔ ENVIRONNEMENT : Des liens mondiaux

## Des partenariats de recherche novateurs pour stopper une pandémie

En raison de la place importante qu'il accorde aux maladies émergentes et réémergentes, le CRDI élabore un portefeuille de projets visant à comprendre et prévenir la transmission de la grippe pandémique par des approches systémiques. Le partenariat asiatique pour la recherche sur la grippe aviaire (APAIR) a reçu la somme de 2 millions de dollars pour réunir les agences de subventions aux sciences et les ministères responsables de la recherche au Cambodge, au Vietnam, en Chine, en Thaïlande et en Indonésie et leurs équivalents canadiens. « Le partenariat permet d'aborder le problème grâce à une approche interdisciplinaire et régionale », fait valoir Dominique Charron, chef du programme Écosanté au CRDI. Six propositions portant sur l'agriculture domestique, la formulation de politiques pour les antivirus et la vaccination de la volaille, l'efficacité des mesures de contrôle et leurs répercussions



socio-économiques, le comportement humain associé au risque de transmission et la surveillance des oiseaux sauvages sont supportées par le CRDI.

Écosanté s'est également associé à un appel de propositions conjoint de 2,3 millions de dollars sur la grippe pandémique, avec l'Institut des maladies infectieuses et immunitaires (IMII), son partenaire à l'intérieur des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), la Fondation de la recherche en santé 2006 des compagnies de recherche pharmaceutique du Canada et l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). L'appel de propositions est ouvert jusqu'au 1<sup>er</sup> février 2007. Le CRDI financera les composantes asiatiques de deux projets fondés sur des approches systémiques pour comprendre et prévenir la transmission zoonotique de la grippe pandémique en Asie du Sud-Est et en Chine

Pour plus d'informations sur l'appel de propositions, visitez : [www.idrc.ca/ecohealth](http://www.idrc.ca/ecohealth)

## Une revue, une association et un congrès sur l'écosanté : pour créer une synergie

### Suite de la page 1

Avant *EcoHealth*, les chercheurs qui se voulaient inter ou transdisciplinaires avaient de la difficulté à publier. « *EcoHealth* va encore plus loin que les autres nouvelles revues en ceci qu'elle est vraiment ouverte aux articles provenant des domaines des sciences naturelles et sociales à condition qu'ils portent sur la santé », explique Patz. Même si « l'entreprise peut sembler risquée, reconnaît-il, la collaboration interdisciplinaire est beaucoup plus acceptée maintenant et prend de plus en plus d'importance dans le milieu universitaire ».

Jusqu'ici, le thème des nouvelles maladies infectieuses a fait l'objet d'un nombre élevé de propositions d'articles, un nombre de plus en plus grand venant des sciences sociales et de la *conservation medicine*. Étant ouverte à une vaste gamme de disciplines, la revue *EcoHealth* espère encourager l'innovation dans les méthodes écosanté et promouvoir l'interaction entre les chercheurs, les décideurs, les éducateurs, les ONG et les agences gouvernementales.

L'Association, que M. Patz décrit comme « un prolongement naturel de la revue », est un espace qui permet de réunir les gens pour qu'ils constituent des réseaux. Elle se veut un complément pour les autres sociétés et non une rivale. « Nous voulons établir des ponts et non diviser », explique M. Patz. Cette philosophie rapporte déjà si l'on en juge par le nombre d'abonnements à la revue qui ne cesse d'augmenter et par la participation accrue à l'Association.

L'Association a été lancée lors du congrès international *Ecohealth One*, qui a eu lieu à Madison, au Wisconsin, en septembre 2006. La rencontre a procuré, à ceux qui travaillent à l'interface de l'écologie et des sciences de la terre, une tribune pour la collaboration, l'échange, le développement et la pratique.

Le congrès a vraiment reflété les approches écosanté, avec des séances

portant sur des sujets allant de l'histoire médicale à la science de la communication. Certaines initiatives ont déjà vu le jour à la suite de ce congrès : l'une d'elles porte sur les changements dans l'utilisation du territoire et les maladies infectieuses en Amazonie; une autre consiste à planifier des activités touchant les perspectives locales de l'écosanté; et DIVERSITAS (Programme international de biodiversité) lance une nouvelle initiative sur la biodiversité et la santé. Ce qui est très emballant, selon M. Patz, c'est la motivation chez les étudiants. Ces jeunes professionnels verront à ce que les approches écosanté continuent à être mises à l'essai et à être proposées comme moyens importants pour contrer les problèmes liés à la santé et à l'environnement dans le monde.



Le président du congrès, Jonathan Patz, en compagnie de participants de plusieurs continents

# SANTÉ ↔ ENVIRONNEMENT : Des liens mondiaux

## NOUVELLES EN BREF

### *Un congrès sur la santé publique qui réunit les partenaires*

Les chercheurs, les décideurs et les membres du milieu des ONG de 26 nations ont discuté des problèmes de santé publique lors du 11<sup>e</sup> Congrès mondial sur la santé publique et du 8<sup>e</sup> Congrès brésilien de santé collective qui se sont tenus conjointement à Rio de Janeiro, du 21 au 25 août 2006. Les répercussions de la mondialisation sur la santé publique ont constitué l'un des principaux thèmes de la rencontre, au cours de laquelle les délégués ont formulé la Déclaration de Rio. La Déclaration invite à l'action en matière de santé publique et préconise la reconnaissance du droit fondamental à des soins de santé efficaces. Les partenaires parrainés par le CRDI ont insisté sur les approches écosanté dans leurs contributions aux débats et dans les présentations d'études de cas. Lors d'une réunion satellite qui a précédé le congrès et qui était organisée par les Initiatives Écosanté et Gouvernance, Équité et Santé du CRDI, environ 40 partenaires ont pu échanger leurs expériences et consolider leur réseau. Les réunions de Rio favorisent l'établissement d'un lien potentiellement fructueux entre le programme d'écosanté et l'Associação Brasileira de Pós-Graduação em Saúde Coletiva (ABRASCO), l'une des voix les plus fortes en Amérique latine et dans les Caraïbes dans le domaine de la santé publique.

### *L'écosanté interpelle des acteurs de l'environnement en Afrique de l'Ouest*

Le lien entre la santé et l'environnement a été exploré au 11<sup>e</sup> Colloque international, du 11 au 16 juin 2006 à Bamako, au Mali et lors de l'institut d'été qui l'a précédé. C'était là la première participation directe du CRDI avec le « Secrétariat

international francophone pour l'évaluation environnementale » (SIFÉE), un réseau francophone qui se concentre sur l'évaluation des incidences environnementales en Afrique de l'Ouest. Les participants aux deux événements, qui, pour la plupart, n'étaient pas familiers avec les approches écosanté, ont vu dans le concept un moyen novateur de traiter les problèmes liés à l'environnement et à la santé. Environ 40 personnes du secteur environnemental, des écoles des études supérieures et du milieu des ONG ont appris comment les dimensions sociales et celles liées à la santé pouvaient être incluses dans les évaluations environnementales des diverses études de cas d'écosanté présentées par les membres de la communauté de pratique pour l'écosanté en Afrique centrale et en Afrique de l'Ouest (COPEH-AOC). L'atelier et le colloque ont également donné à la COPEH-AOC la possibilité d'établir des liens avec les nouvelles organisations dans la région et de renforcer sa relation avec le SIFÉE. L'atmosphère de collégialité des réunions a permis d'accroître la visibilité du réseau existant des chercheurs en écosanté et de mettre ceux-ci en contact avec d'importants acteurs francophones du domaine de l'environnement.



*Le reboisement peut contribuer au contrôle de la maladie de Chagas*

### *Programme d'études supérieures en écosanté en Équateur pour améliorer la santé des populations vulnérables*

En Équateur, le nouveau programme de maîtrise en écosanté s'inscrit dans une stratégie de renforcement de capacité ayant pour but d'améliorer la santé des populations vulnérables. Plutôt que d'envoyer les étudiants loin de chez eux, ce programme donne une formation pertinente, sur place, en vue d'établir une main d'œuvre nationale qui s'attaquera avec efficacité aux déterminants de la santé. Le programme se veut un effort de collaboration entre trois universités de l'Équateur, les instituts nationaux de santé publique à Cuba et au Mexique et l'Université de la Colombie-Britannique. Le programme ne vise pas seulement à établir la capacité professionnelle et institutionnelle, mais contribuera à mettre sur pied un réseau d'écosanté en Équateur. Les trente premiers étudiants ont des antécédents divers, mais lorsqu'ils recevront leur diplôme, ils devraient tous être en mesure de jouer un rôle de chef de file dans la promotion des approches Écosanté dans leurs établissements respectifs et d'exercer une influence mesurable dans leur communauté. Ils seront prêts à intervenir et bien équipés pour s'occuper des problèmes touchant les écosystèmes, la faune et la santé humaine.

Cette édition de *Santé — Environnement : Des liens mondiaux* a été produite par The Conference Publishers, Ottawa, Canada. Les opinions exprimées ici sont celles des personnes citées.

**Rédacteurs en chef :**  
Renaud de Plaen,  
Zsafia Orosz (IDRC)

**Directrice de la rédaction :**  
Margot Cragg

**Coordinatrice de la traduction :**  
Biljana Zelenovic

**Conception et production :**  
Chillipepper Communications

# SANTÉ ↔ ENVIRONNEMENT : Des liens mondiaux

## ÉVÉNEMENTS À VENIR

Du 5 au 9 septembre 2007

*19<sup>e</sup> congrès de l'International Society for Environmental Epidemiology (ISEE), Mexico, Mexique.*

Accueilli par l'Institut national de santé publique (INSP) du Mexique, un partenaire de longue date d'Écosanté, le congrès constituera une excellente occasion pour les experts de discuter des approches écosanté et de leurs réalisations dans le contexte de l'épidémiologie environnementale. La Communauté de pratique pour l'écosanté, les substances toxiques en Amérique latine et dans les Caraïbes (COPEH-TLAC) pourra également en profiter pour créer des liens avec les autres COPEH. Le thème du congrès, « L'épidémiologie environnementale en action : Interventions pour un avenir en santé », propose un programme ambitieux et multidisciplinaire et aborde des sujets allant de l'asthme et des allergies aux effets des écosystèmes modifiés sur la nutrition et la politique de santé publique. Pour plus de renseignements, veuillez visiter le site [www.isee2007mx.org](http://www.isee2007mx.org)

Le 10 septembre 2007

*1<sup>er</sup> congrès régional de la COPEH-TLAC, Mexico.*

Immédiatement après le congrès de l'ISEE, à Mexico, le groupe central de chaque nœud régional de la COPEH-TLAC ainsi que le réseau, qui s'agrandit rapidement, de praticiens de l'écosanté du Brésil, du Mexique, de l'Amérique centrale et des Caraïbes, des Andes et du Cône sud se réuniront pour échanger leurs expériences, élargir la communauté et planifier l'avenir. Le congrès permettra non seulement de renforcer le réseau existant mais invitera de nouveaux membres à intégrer les approches écosanté à leurs recherches et leurs pratiques. Vous pourrez obtenir plus de détails au début de 2007 à [www.insp.mx/copeh-tlac/](http://www.insp.mx/copeh-tlac/).

Du 29 octobre au 2 novembre 2007

*Forum mondial pour la recherche en santé, Forum 11, Beijing, Chine.*

Le thème de ce forum mondial annuel, « Accès équitable : défis de la recherche pour la santé dans les pays en développement » nous permet de nous interroger sur les manières dont les changements dans les systèmes de santé et l'accès, dans les inégalités sociales et sexuelles et dans les conditions de vie et de travail pourraient favoriser une meilleure santé de la population, particulièrement chez les pauvres et les marginalisés. Le forum réunira des décideurs, des chercheurs et des représentants des ONG, qui discuteront des graves écarts enregistrés au chapitre de la recherche dans ce secteur et organiseront des campagnes sur les besoins en santé des pauvres et des marginalisés. Des renseignements sont disponibles à [www.globalforumhealth.org/Site/004\\_Annual%20meeting/002\\_Formum%2011/001\\_Home.php](http://www.globalforumhealth.org/Site/004_Annual%20meeting/002_Formum%2011/001_Home.php).

Décembre 2007

*1<sup>er</sup> atelier régional de la COPEH-MOAN.*

La communauté de pratique pour l'écosanté au Moyen-Orient et en Afrique du Nord (COPEH-MOAN) planifie un atelier régional de partage de connaissances sur les résultats de la mise en œuvre d'approches écosanté dans la région MOAN. Cet événement, qui réunira des chercheurs, des praticiens du développement et des décideurs, vise à promouvoir l'utilisation de ces approches, l'échange d'expériences et l'établissement d'une future collaboration entre les participants. Il s'agit de créer une masse critique d'intervenants souhaitant adopter des approches écosystémiques pour améliorer la santé humaine dans la région MOAN. Il y aura plus d'information au début 2007 à [www.copeh-mena.org](http://www.copeh-mena.org).

**Appel de demandes aux diplômés intéressés par les bourses de formation sur les approches écosystémiques à la santé humaine**

Les appels seront bientôt affichés pour les bourses de formation en écosanté à l'intention des diplômés en Amérique latine et dans les Caraïbes (ALC) et en Afrique sub-saharienne (ASS). Ces bourses appuient les étudiants diplômés des universités de pays en développement dans leurs recherches sur les rapports entre l'environnement, la santé humaine et le développement. Les propositions doivent s'appuyer sur les approches écosystémiques pour l'analyse des liens entre la santé humaine et l'état des écosystèmes et pour l'établissement des stratégies de gestion des ressources naturelles ayant pour but d'améliorer la santé humaine et la durabilité des écosystèmes. Un appel de demandes similaire est en cours d'élaboration pour les étudiants canadiens. Il y aura plus d'informations sur ces possibilités au début de 2007 à <http://www.idrc.ca/ecohealth>.



*Participants à la conférence internationale "Ecohealth one"*